



première nudité

Marta Cywinska

Le chasseur abstrait éditeur

sarl unipersonnelle au capital de 2000€ - 494926371 RCS FOIX
12, rue du docteur Jean Sérié
09270 Mazères

patrickcintas@lechasseurabstrait.com
05 61 60 28 50

imprimé en France par Le chasseur abstrait éditeur
achevé d'imprimer le 10 octobre 2007

ISBN: 978-2-35554-018-9
EAN: 9782355540189
Dépôt Légal: octobre 2007

Marta Cywinska

première nudité

Marta Cywinska

première nudité

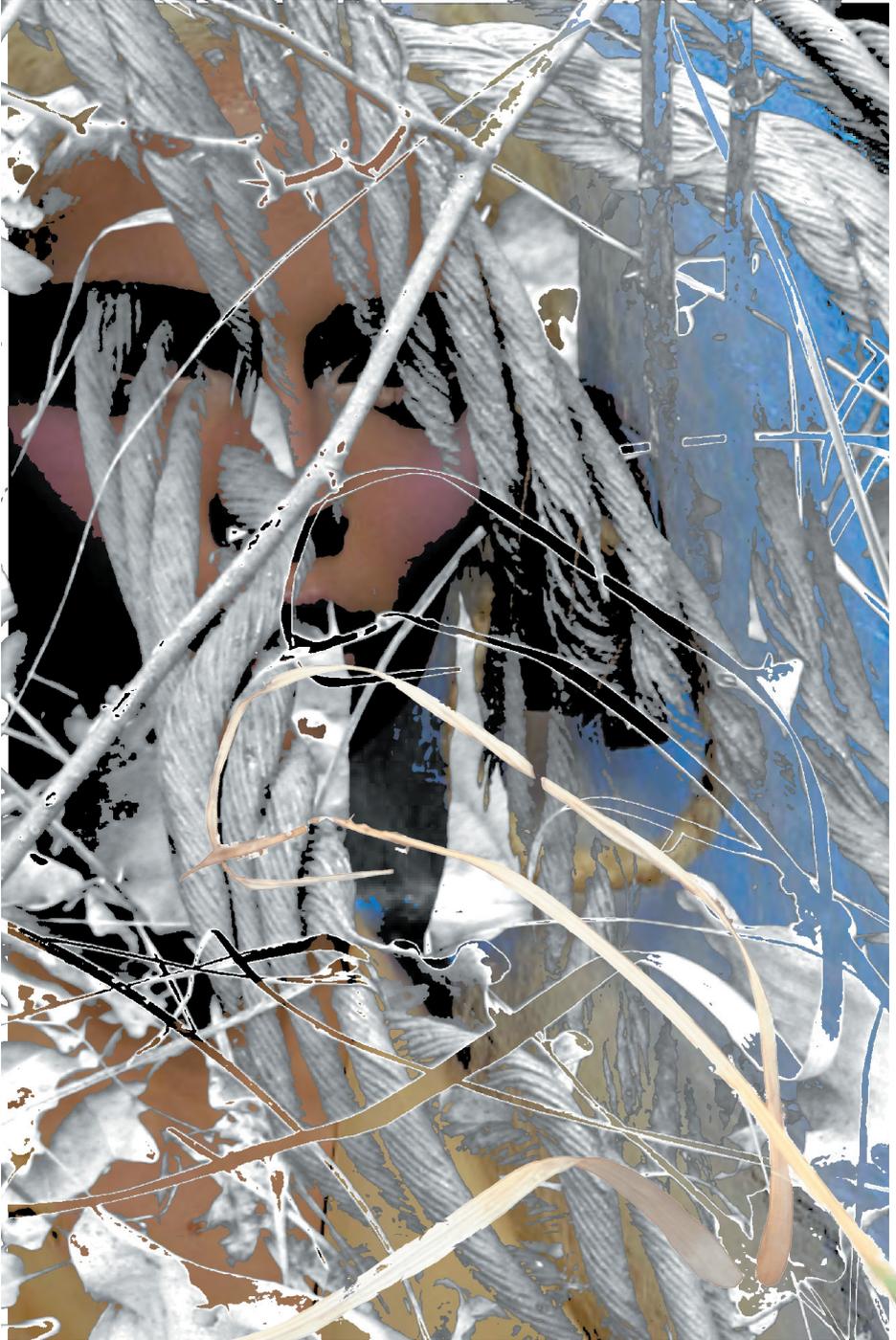
illustré par
Valérie Constantin





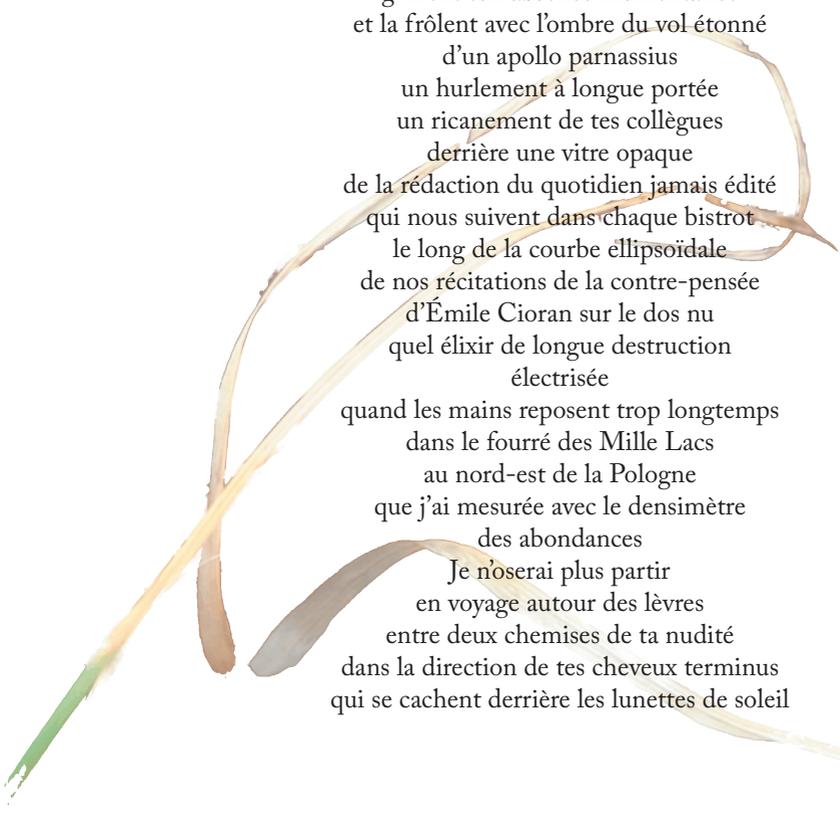


première nudité



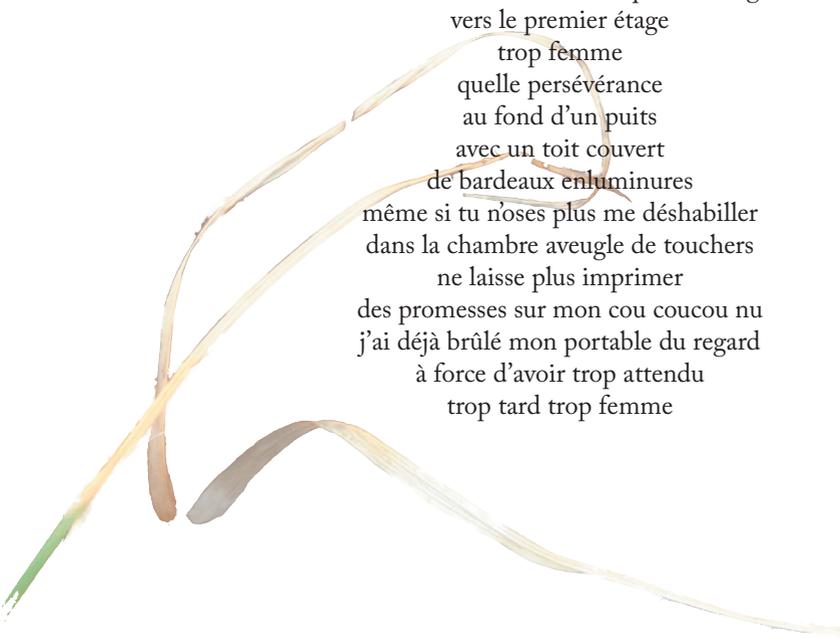


trop femme première nudité



Je suis femme. Trop femme.
Deux corps en une seule âme.
Le donquichottisme sans conséquence
n'a pas de sexe.
Les souffles nacrés
griffent ton absence momentanée
et la frôlent avec l'ombre du vol étonné
d'un apollo parnassius
un hurlement à longue portée
un ricanement de tes collègues
derrière une vitre opaque
de la rédaction du quotidien jamais édité
qui nous suivent dans chaque bistrot
le long de la courbe ellipsoïdale
de nos récitations de la contre-pensée
d'Émile Cioran sur le dos nu
quel élixir de longue destruction
électrisée
quand les mains reposent trop longtemps
dans le fourré des Mille Lacs
au nord-est de la Pologne
que j'ai mesurée avec le densimètre
des abondances
Je n'oserai plus partir
en voyage autour des lèvres
entre deux chemises de ta nudité
dans la direction de tes cheveux terminus
qui se cachent derrière les lunettes de soleil

de l'ombre poussée derrière un soleil artificiel
quel chauffage au froid
la nudité qui se mentit
ne couvrant jamais le transparent
inédit plutôt que les baisers en auto-édition
et quand je me penche
sur le carreau d'une fosse
le défilé de mode des nudités années 20 et 30
personne ne joue à la garçonne
et ta cent soixante-quatrième cigarette
que tu allumes en ma présence
nos lunettes se croisent acharnement
et personne ne saurait opérer
notre cécité commune
Une bouche exagérée dépasse ma tête
à demi raclée à moitié rossée
à mi-corde d'une arbalète
mes doigts crispés à force
d'avoir trop fouetté les lions artificiels
de mes souvenirs d'un cirque
que personne n'oserait édifier
dans les ruines d'un Colosseum privé
car les hôtels n'ont plus de portes
et je tombe d'une fenêtre
un suicide perlier Belle Époque
comme si l'on montait
d'une cour décorée de plaques de sang
vers le premier étage
trop femme
quelle persévérance
au fond d'un puits
avec un toit couvert
de bardeaux enluminés
même si tu n'oses plus me déshabiller
dans la chambre aveugle de touchers
ne laisse plus imprimer
des promesses sur mon coucou nu
j'ai déjà brûlé mon portable du regard
à force d'avoir trop attendu
trop tard trop femme

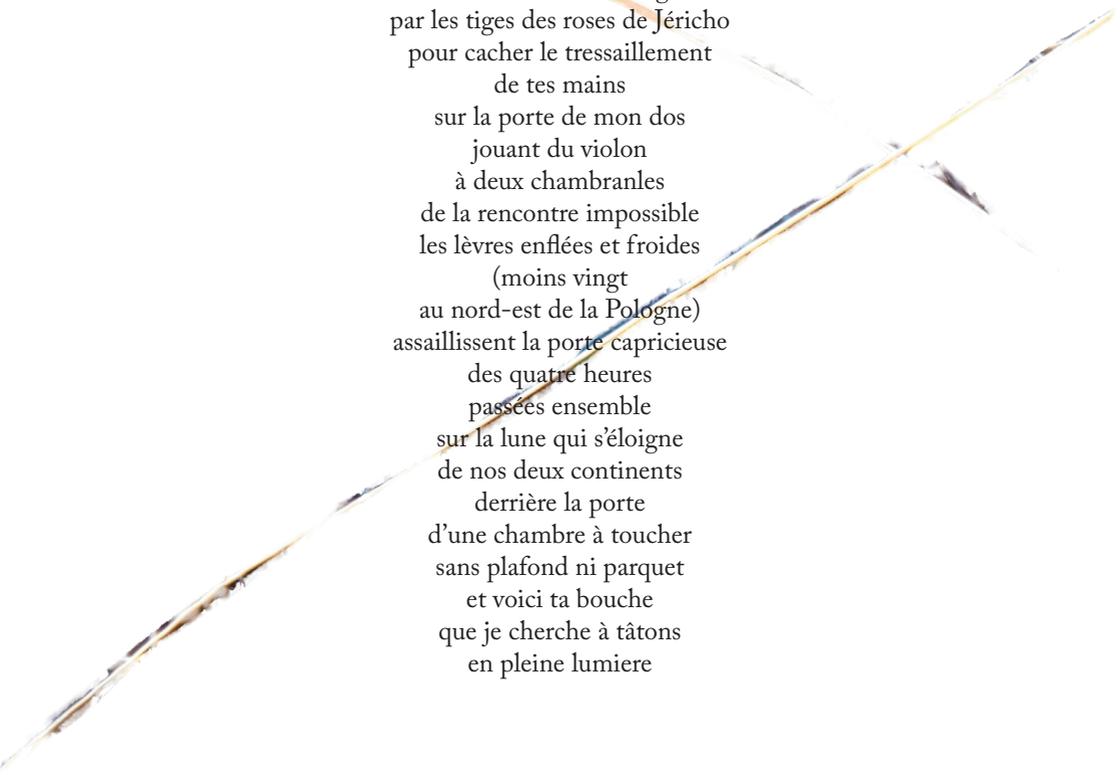








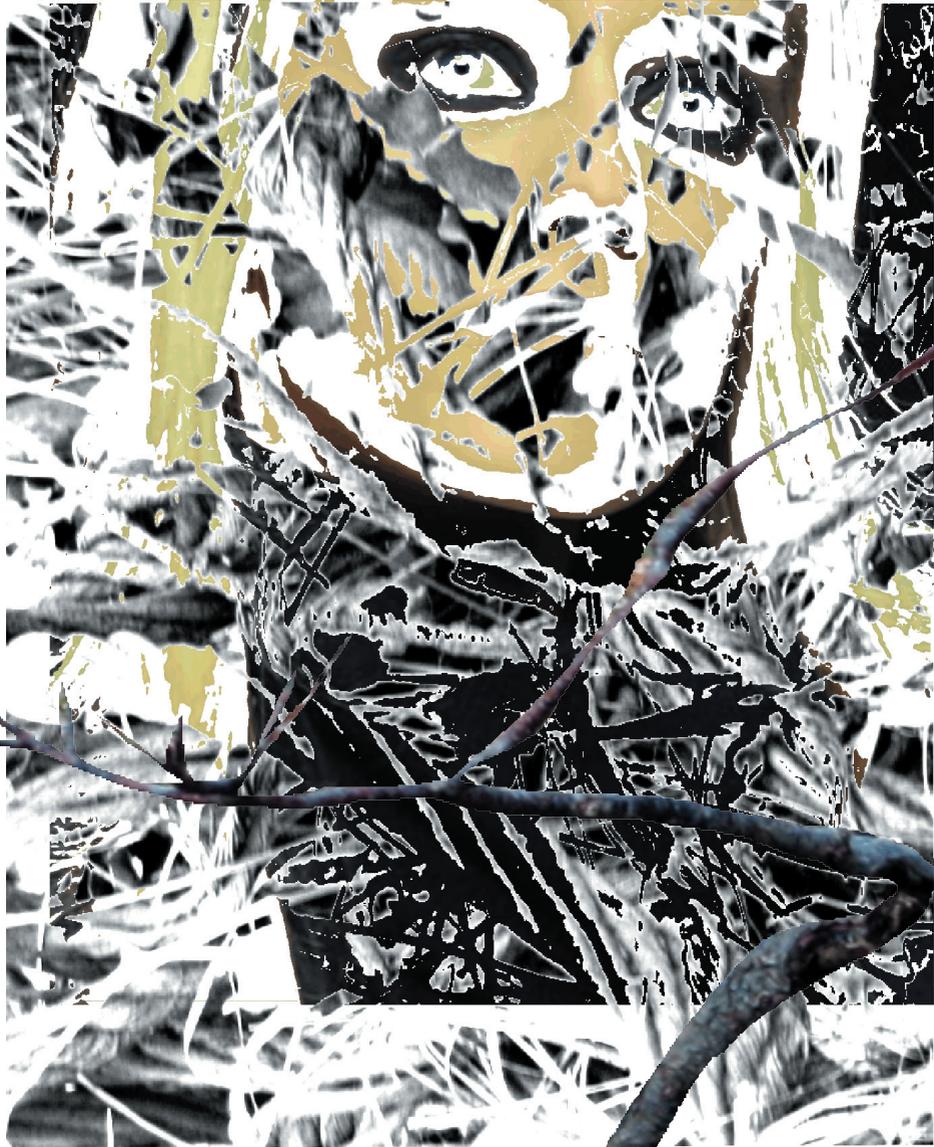
porte
deuxième nudité



Défense de caresser mes cheveux aveugles
de ne t'avoir jamais vu immobile
Des portes de ma taille nue
ne s'ouvrent qu'à force
de les fermer
même si tes mains en amnésie
se perdent dans le châtain
de mes cheveux allongés
par les tiges des roses de Jéricho
pour cacher le tressaillement
de tes mains
sur la porte de mon dos
jouant du violon
à deux chambranles
de la rencontre impossible
les lèvres enflées et froides
(moins vingt
au nord-est de la Pologne)
assaillissent la porte capricieuse
des quatre heures
passées ensemble
sur la lune qui s'éloigne
de nos deux continents
derrière la porte
d'une chambre à toucher
sans plafond ni parquet
et voici ta bouche
que je cherche à tâtons
en pleine lumière

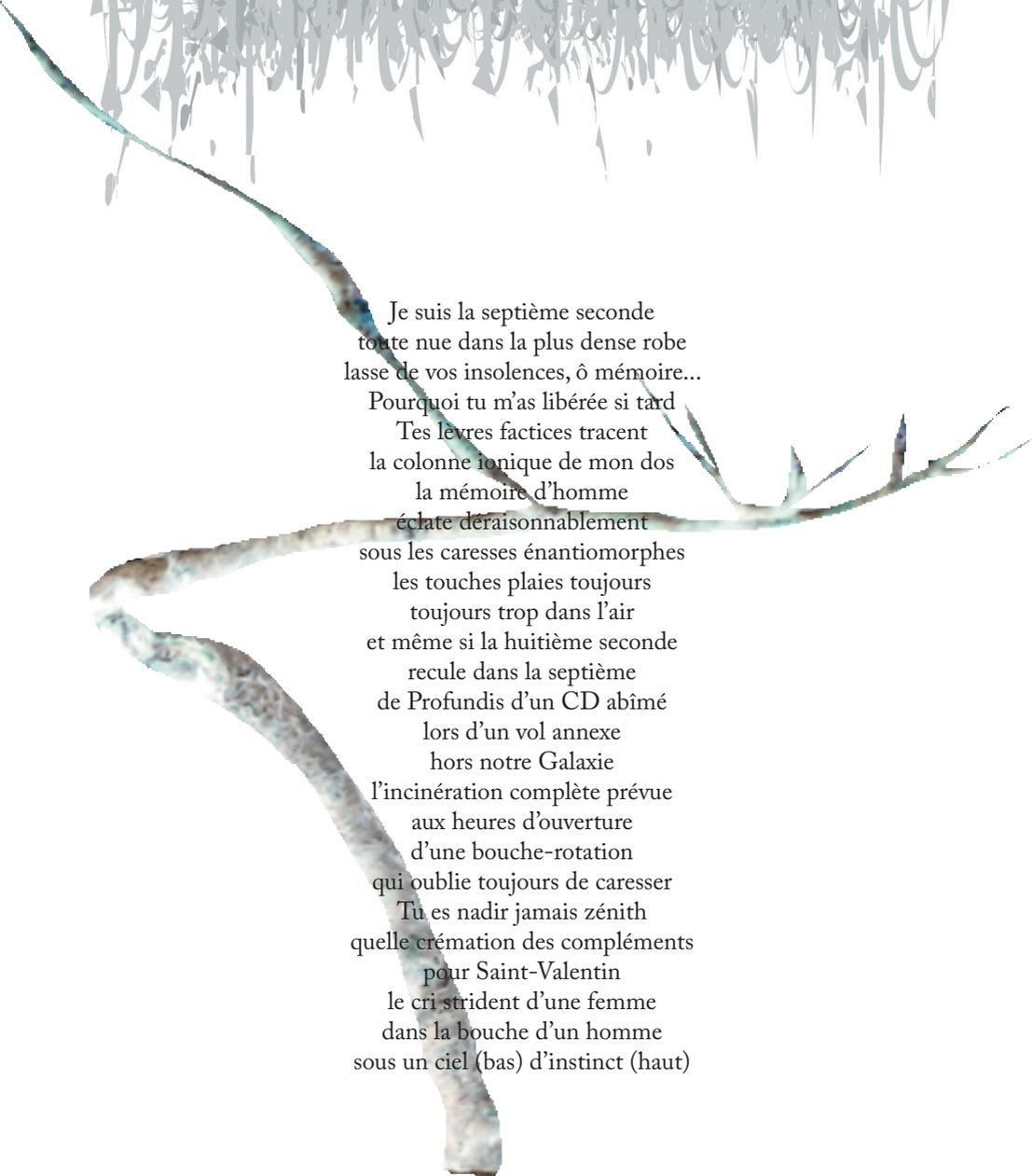
Quand tu me caresses
toutes les portes
disparaissent dans le mur
et la lune revient







aveu (annexe) après Saetas



Je suis la septième seconde
toute nue dans la plus dense robe
lasse de vos insolences, ô mémoire...
Pourquoi tu m'as libérée si tard
Tes lèvres factices tracent
la colonne ionique de mon dos
la mémoire d'homme
éclate déraisonnablement
sous les caresses énantiomorphes
les touches plaies toujours
toujours trop dans l'air
et même si la huitième seconde
recule dans la septième
de Profundis d'un CD abîmé
lors d'un vol annexe
hors notre Galaxie
l'incinération complète prévue
aux heures d'ouverture
d'une bouche-rotation
qui oublie toujours de caresser
Tu es nadir jamais zénith
quelle crémentation des compléments
pour Saint-Valentin
le cri strident d'une femme
dans la bouche d'un homme
sous un ciel (bas) d'instinct (haut)

tu n'as jamais frôlé le front
de toutes tes secondes
par simple procédé mécanique
allongé au-dessus d'un rêve
et eux, ils se moquent de nous
tous habillés de tapis par terre
les rêves de corps dépassant
la toiture au visage lilial
sans savoir y monter
sous tes cheveux
couleur nuit immaculée
Je suis la...







Table des matières

trop femme - première nudité
 porte - deuxième nudité
 aveu (annexe) après Saetas
 inter-dit (Saetas? aurai-je encore du temps?)
 troisième nudité
 quatrième nudité
 Jeanne Hebuterne - portrait au miroir
 Jeanne Hebuterne - deuxième nudité
 voix d'Azis
 disgrâce
 devis
 dogaresse
 indifférence démodée
 valse
 cure
 déraison
 salle d'attente
 prière
 portrait de Frank Burty Haviland (par Modigliani)
 eleganza
 au café des Mathusalems
 monsieur l'araignée
 cric-crac
 femme aux cheveux rouges
 cri
 portrait de Luna Czechowska
 entends-tu, Régis?
 jeu de cartes
 dernier

du même auteur

— **Astrolabe** (*poésie*) - *bilingue français/espagnol*
Traduction de Patrick Cintas

